

Le seul moyen



DANS LE salon de Mme Ch...

La maîtresse du lieu reçoit la visite de son amie intime, Mme L..., qui a apporté son ouvrage.

Chacun sait en quoi consiste ce que ces dames appellent pompeusement "leur ouvrage". C'est généralement, quelque minuscule inutilité au crochet, qui tient à l'aise dans un sac pas beaucoup plus gros qu'un porte-monnaie. Cela permet de dire qu'on "travaille."

En conséquence de ces principes, Mme L... a exhibé une petite bande de broderie que Mme Ch... examina avec une complaisance protocolaire. Pendant quelques instants, on entend ces mots :

— Oh ! que c'est joli !...

— C'est bien ordinaire...

— C'est vous qui avez trouvé ce dessin ?

— Oui.

— Il est charmant... Vous avez vraiment des doigts de fée !... Cela fera un effet merveilleux..., etc....

On ne peut pas s'éterniser dans la contemplation d'un ouvrage au crochet. Quand Mme Ch... eut tourné et retourné dans tous les sens le chef-d'œuvre dû au génie prestigieux de Mme L..., il fallut bien passer à d'autres choses plus palpitantes. C'est alors que la maîtresse de maison, ayant levé les yeux sur son amie, poussa un cri :

— Mais... qu'est-ce que vous avez ?

— Moi... rien !... affirma Mme L...

— Si... vous avez quelque chose... vous avez l'air contrariée...

En effet, la visiteuse n'avait pas son visage enjoué des bons jours... Ses traits étaient tirés... Un pli soucieux se dessinait verticalement sur son front... On pouvait même à certains indices conjecturer qu'elle avait pleuré.

C'était si visible que Mme L... ne crut pas devoir dissimuler davantage et que, avec beaucoup de soupirs et un réel chagrin, elle se décida à vider le trop plein de son cœur

— Vous connaissez, fit-elle, mon petit René, et vous savez comment nous l'avons élevé. Nous avons placé cet enfant dans une pension sérieuse où nous sommes sûrs qu'il ne reçoit que

de bons enseignements. Pour éviter qu'il fasse de mauvaises rencontres nous nous sommes astreints, mon mari et moi, à le conduire et à le ramener toutes les fois qu'il s'y rend. Cet enfant est notre unique souci et nous avons veillé sur son innocence avec encore plus de sollicitude que sur la prunelle de nos yeux.

— C'est exact !... confirma Mme Ch..., que ce début intéressait.

— Or, poursuivit Mme L..., vous ne savez pas ce qui vient de m'arriver ?...

— Non.

— Eh bien ! j'avais chez moi quelques-uns de ces volumes qu'on trouve maintenant partout...

Vous savez, il y en a de tous les genres... C'est plutôt leste... Oh ! Oh !... m'étais-je dit en les parcourant, il ne faudrait pas que ces ouvrages fussent vus par René, et je les avais placés tout au faite d'un placard, derrière du linge.

— Oui...

— Je les croyais là bien en sûreté, quand, ce matin, ayant eu besoin d'examiner sa literie, savez-vous ce que je trouve sous le traversin de René... Eh bien ! je découvre là le plus mauvais de tous ces livres... Comment avait-il pu le dénicher.

— Vous le lui avez demandé ?...

— Je crois bien !... Et savez-vous ce que j'ai appris ?

— Non.

— C'est qu'il les avait tous lus !... Tous... tous !... Voilà mon enfant qui sait maintenant des choses que j'aurais voulu lui voir ignorer longtemps encore... Vous pensez si je l'ai tancé... Mais ce n'est pas cela qui remédie au mal, et, franchement, je suis désolée au point que j'en pleurerais encore !

Le chagrin de Mme L... était si profond que Mme Ch... n'essaya même pas de la consoler. Elle l'essaya d'autant moins qu'en elle-même elle ne pouvait pas s'empêcher de trouver que son amie avait été bien imprudente.

Elle se contenta de se livrer à des considérations générales.

— Il est bien vrai, dit-elle, que les enfants sont de terribles fureteurs. Dès qu'on a le dos tourné, ne fût-ce que pour quelques instants, ils vont tout droit aux objets qu'on essaye de leur cacher et qui piquent d'autant leur curiosité